

SCIENCE ET THEOSOPHIE

1. Antinomie et réconciliation

Introduction

Parler de Science – le COMMENT de la Vie – et de Spiritualité – le POURQUOI de la Vie – amène pratiquement immédiatement l'idée de dichotomie au minimum, et souvent d'antinomie ou bien de conflit. Ceci est le résultat de la divergence des développements de ces deux approches cognitives, surtout depuis trois à quatre cents ans. Cela n'a pas toujours été le cas dans les sociétés humaines. Il a même eu un moment dans l'histoire du monde où aucune différenciation n'était faite entre les deux, où ces deux démarches n'étaient que les deux aspects de l'unique quête de l'homme : la compréhension de la Réalité. Cette dichotomie illustre aussi une caractéristique-clé de la constitution de l'homme : d'un côté, l'utilisation de nos capacités à percevoir, à mesurer l'univers, couplée à nos capacités mentales à modéliser toutes nos perceptions ; de l'autre côté, l'aspect non-mental, piloté par l'intuition, qui nous donne accès à d'autres dimensions de la Réalité. On parlera de Sciences Naturelles dans le premier cas, et de Science Universelle dans le second. Les psychologues parlent aujourd'hui du cerveau droit et du cerveau gauche.

Ainsi, la Science, comme la Spiritualité, est la recherche de la compréhension de la Nature, de la Réalité. C'est exactement la manière dont Mme Blavatsky définissait la Science :

« *La Science est une abstraction de chaque fait, une compréhension de chaque vérité, dans le cadre de la recherche et de l'intelligence humaine.*¹ »

Et c'est aussi la façon dont l'exprimait Albert Einstein :

« *La Science est cette démarche centenaire qui consiste à relier, en utilisant systématiquement la pensée associative, les phénomènes perceptibles de ce monde, en les associant autant que faire se peut entre eux. Dit plus crûment, c'est une tentative de reconstruction postérieure de l'existence par le processus de conceptualisation.*² »

Science et Spiritualité au travers des âges

Il a existé un temps, dans l'histoire connue du monde des humains, où aucune distinction n'existaient entre ces deux catégories de sciences (naturelle et universelle). Les origines de la science en Occident sont perceptibles durant la première période grecque, au IV^{ème} siècle avant notre ère. A cette époque, les philosophes (le mot scientifique n'existait pas encore) s'intéressaient à la découverte de la nature essentielle de toutes choses. Leur quête portait le nom de *physis*. Elle ne se limitait pas aux choses visibles, et n'était séparée ni de la philosophie, ni de la religion. Non seulement elle n'en était pas séparée, mais elle était complètement intégrée dans une approche holistique, basée sur les connaissances provenant des civilisations précédentes comme l'Égypte, et principalement des cultures orientales comme celle de la Chine, de l'Inde ou bien celle des Chaldéens. La sagesse chaldéenne a été particulièrement reconnue par Mme Blavatsky comme « *la plus ancienne des sciences en matière d'astrologie et d'occultisme.* »³

Par conséquent, les écoles philosophiques grecques portent la marque d'une vision intégratrice et

¹ Blavatsky Collected Writings, Vol. VIII – p. 13

² Albert Einstein – Ideas and Opinions

³ Blavatsky Collected Writings, Vol. IV – p. 516-17

holistique du monde. Les Milésiens étaient nommés les « *hylozoïstes* », ou bien « *ceux qui pensent que la matière est un corps vivant* », ne faisant aucune distinction entre matière et esprit. A partir de cette période, beaucoup d'écoles de sagesse répandirent un tel savoir. Cette unité qui contient et transcende toutes les forces opposées (appelée *logos* par Héraclite) a commencé à se décomposer avec l'école des Éléates, qui identifièrent un principe divin au-dessus des humains et des autres dieux. A partir de ce moment, le dualisme s'est introduit partout. Un concept nouveau, celui de l'indestructibilité de la matière, a fait surface. La philosophie atomiste (Leucippe et Démocrite) a tracé une autre frontière entre la matière et l'esprit, frontière qui est devenu la pierre angulaire de la pensée occidentale pour les deux mille ans qui suivirent. La connaissance scientifique a finalement été structurée et organisée par Aristote qui, avec la bénédiction des autorités de l'Église Catholique (*cf la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin*), est devenue la référence des « sciences officielles » dans le monde occidental, jusqu'au XV-XVI^{ème} siècle.

Quand Descartes écrit son « Discours de la Méthode », au XVII^{ème} siècle, le dualisme entre esprit et matière était à son apogée, et tous les scientifiques qui suivirent sont restés à l'intérieur de ce modèle. En séparant l'esprit de la matière, la science a perdu son âme et n'était plus en mesure d'accéder à une compréhension complète de la Réalité.

Ainsi, la Science Universelle, celle des civilisations orientales anciennes, est non seulement la racine de toutes les sciences, mais elle était la Science elle-même il y a longtemps. Plusieurs centaines d'années de dualisme l'ont recouverte et ont ainsi bloqué la possibilité d'accéder à une compréhension complète de la Réalité.

Les processus de la Science et de la Spiritualité

La Source de toute spiritualité est, généralement, le fruit de Révélation dont les sources se perdent dans le passé, apportées à l'humanité par « des divinités ou leurs disciples », et dont les contenus sont ensuite transmis par les Traditions du monde, d'une époque à l'autre, et d'un continent à l'autre. Dans la plupart des traditions religieuses, ces révélations étaient voilées, masquées, cachées. Elles ont donné naissance d'une part aux Mystères, dont l'accès étaient strictement contrôlé et réservé, et d'autre part à la théologie, une forme de « législation », un « *codex* » destiné aux communs des mortels afin que le clergé puisse exercer son autorité temporelle sur eux. Bien entendu, cette vision est une grande simplification de ce que sont les Mystères et les Théologies. Au bout du compte, on retiendra que la Spiritualité, au-delà du concept intellectuel, est le bateau qui nous transporte et nous guide tout au long de l'évolution vers la prochaine étape de notre pèlerinage dans le monde manifesté.

Ce qu'il est important de retenir dans cette discussion est la signification du mot « Révélation ». C'est un mode d'acquisition de connaissances dont la seule source est, selon les « Gardiens de la Foi », une source « divine ou surnaturelle ». C'est l'une des difficultés majeures face à la communauté scientifique. Madame Blavatsky l'avait bien identifiée quand elle a composé l'introduction de son œuvre principale, la Doctrine Secrète. Elle écrivit :

« *De plus, elle demande qu'on la considère, non en vertu d'un appel à une autorité dogmatique, mais parce qu'il adhère étroitement à la nature et se conforme aux lois de l'uniformité et de l'analogie.* ⁴ »
Elle ajoute aussi :

« *Il est, en outre, très important de bien se pénétrer du fait qu'aucun livre théosophique n'acquiert la moindre valeur supplémentaire en se réclamant d'une autorité prétendue.* ⁵ »

La Science Naturelle est la résultante du développement des capacités intellectuelles humaines ; elle est basée sur l'observation, l'analyse, la modélisation, l'inférence et les vérifications croisées. Elle

⁴ HPB – La Doctrine Secrète, Vol. 1, p.x

⁵ HPB – La Doctrine Secrète, Vol. 1, p.XLVII

repose principalement sur la logique, les mathématiques étant le langage de support. De nos jours, la science moderne comprend des centaines de disciplines académiques, traitant de tous les sujets relatifs à la compréhension de la Nature visible. Une des caractéristiques-clé de la Science est ce que nous appelons le « mécanisme de chaînage ». Toute découverte scientifique, aussi fondamentale soit-elle, est toujours le résultat final d'une chaîne de découvertes précédentes. Et, la plupart du temps, en utilisant le même schéma : cela débute par une observation qui n'est pas explicable à l'aide des lois scientifiques en vigueur à l'époque. L'histoire des sciences semblent regorger de « génies » qui démarrent soudainement une « révolution » des concepts scientifiques en découvrant de nouveaux modèles, ou de nouvelles manières d'interpréter les observations. En réalité, ces découvreurs sont assis sur les épaules de tous les découvreurs du passé, et cela leur permet de voir un peu plus loin. De temps en temps, nous assistons à ce qui pourrait ressembler à une révolution scientifique, comme l'avènement de la relativité Générale d'Einstein en 1917, qui redéfinissait les concepts de base du Temps et de l'Espace, et qui démontrait qu'aucune action à distance ne pouvait être instantanée, en opposition avec les théories newtoniennes où l'Espace et le Temps étaient considérés comme des grandeurs absolues et immuables.

De même, une autre « révolution scientifique » a été entamée par Max Planck au début du XX^{ème} siècle, révolution qui a amené ce que nous appelons la physique ou la mécanique quantique, puis plus tard la physique des champs quantiques, à l'origine du Modèle Standard des particules élémentaires. C'était le début d'un tremblement de terre beaucoup plus important que la relativité générale car cela a bousculé notre compréhension de quelques notions de base fondamentales, y compris sur le plan psychologique : la notion de localité – où se trouve précisément une particule à un moment donné - et la causalité – l'enchaînement des causes et des effets. Sans parler d'une autre conséquence de la physique quantique, l'intrication – *entanglement* - , qui semble valider l'action instantanée à distance, invalidant la vitesse limite de la lumière telle que formulée par Einstein. Mais si l'on regarde bien ces démarches, elles ne sont pas arrivées à leurs résultats à partir d'une feuille blanche, elles se sont complètement appuyées sur le référentiel de lois de la physique existant à ces époques. Elles sont parties d'observations que les modèles en vigueur ne pouvaient expliquer, et elles ont ainsi ouvert de nouvelles avenues.

Il est utile de se rappeler ce mécanisme qui est à la base de toutes les découvertes scientifiques : observation, mesure, élaboration d'un modèle, prévisions à partir de ce modèle, et vérification de ces prévisions par l'observation à nouveau. Les mots-clés dans cette approche sont la **cohérence**, la **consistance**. Si une quelconque observation contredit un modèle ou une prévision, alors la porte vers une nouvelle physique est grande ouverte. Il n'existe pas de censure – tout au moins au niveau des principes de la recherche fondamentale. Toute théorie doit pouvoir être contestée. Mais bien entendu, dans la vraie vie et dans nos sociétés, y compris les sociétés scientifiques, la censure existe et il y a une résistance naturelle à accepter tout nouveau concept. Cela génère l'une des difficultés que rencontre la Science Universelle pour pénétrer dans les zones de la Science Naturelle. Comparé aux siècles précédents (jusqu'au XVII^{ème}), nous sommes maintenant dans une période où toute nouvelle découverte peut être publiée et discutée ouvertement (sans le risque du bûcher ou de l'emprisonnement).

La question-clé est la suivante : est-ce que la Spiritualité seule ou bien la Science Naturelle seule peut nous amener à une compréhension complète de la nature de la Réalité ? Probablement pas, sinon nous n'en discuterions pas aujourd'hui ici. Les deux aspects sont probablement complémentaires, comme les aspects particulaire et ondulatoire de la physique quantique. La Réalité Ultime est un tout holistique qui requiert, pour être comprise, une méthode de recherche holistique, qui embrasse la constitution et les modes de fonctionnement de l'Homme et de l'Univers.

Contribution de la Science à la Spiritualité

La première proposition fondamentale de la Doctrine Secrète de H.P.B. est « UN PRINCIPE Omniprésent, Éternel, Illimité et Immuable », symbolisé par l'Espace abstrait absolu et le Mouvement abstrait absolu. Pendant sa phase de manifestation, il est un support global dans lequel nous sommes appelés à évoluer. Par conséquent, rien n'existe en dehors de lui, et l'univers se doit d'être « gouverné » par un jeu unique, uniforme et cohérent de lois. Cela semble simple à comprendre. Mais nous, étincelles de conscience de l'Un, évoluant sur nos anneaux d'évolution, y avons rajouté tellement de complexité mentale/intellectuelle et de déformations qu'une Vérité simple est devenue une infinité de vérités individuelles. La Spiritualité a dégénéré en religions et en philosophies qui se sont écartées des vrais expériences des êtres vivants. Elles ont eu tendance à devenir des dogmes cristallisés qui ne sont plus en mesure d'aider efficacement le pèlerin sur son chemin. Bien entendu, il y a eu et il y a toujours quelques âmes éveillées capables d'expérimenter et de transmettre le cœur des enseignements, mais un bref coup d'œil sur l'état du monde aujourd'hui nous montre qu'ils furent très peu nombreux et bien cachés des masses. La religion basée sur la révélation ne laisse aucune place à la discussion et à la réconciliation avec les observations et les faits qui jalonnent notre vie externe. Ou plutôt, elles fournissent leur réponses stéréotypées à toute question, et si cette réponse est trop loin ou trop à l'opposé de faits récurrents, alors elles se retranchent derrière le voile de la révélation.

De son côté, la Science Naturelle a dû tout d'abord se débarrasser, dans le monde occidental, du joug de la tradition séculaire Judéo-chrétienne qui contrôlait féroceement toute tentative de remettre en cause ses dogmes. Il a fallu des siècles et des martyrs pour émerger de l'obscurité. Mais, quand la porte s'est entr'ouverte, le pendule est parti à pleine vitesse de l'autre côté. Trop contents d'avoir occis le Dieu anthropomorphe qui les avait persécutés pendant des siècles, les scientifiques du XIX^{ème} siècle ont déclaré que la Science était ou serait en mesure de tout expliquer, y compris le phénomène de la conscience. Ce fut le temps des positivistes, avec Auguste Comte à leur tête. Cela n'a pas duré très longtemps, mais suffisamment pour cristalliser la philosophie de vie matérialiste, tout au moins dans la communauté scientifique. Ces événements surviennent à la même époque où Mme Blavatsky publie son œuvre principale – la Doctrine Secrète. Elle annonce, dans sa préface, que : « *Le but de cette œuvre peut être formulé ainsi : démontrer que la Nature n'est pas le résultat d'un assemblage fortuit d'atomes, et assigner à l'homme sa vraie place dans le schéma de l'Univers.* » Depuis ce temps-là, la Science Naturelle a fait des progrès immenses non seulement au niveau des découvertes et des théories, mais aussi au niveau de sa philosophie des sciences. L'attitude positiviste a largement disparu, même si elle résonne encore dans certains laboratoires, et beaucoup de découvreurs des cinquante dernières années ont maintenant une attitude beaucoup plus humble en face de la Nature qu'ils observent. Certains admettent publiquement qu'ils ne connaissent absolument rien à propos des principes fondamentaux de l'univers.

Richard Feynman a écrit et enseignait que : « *Il est important de réaliser que dans la physique d'aujourd'hui, nous n'avons aucune compréhension/connaissance de ce qu'est l'énergie, et pourquoi elle se conserve.* » Bien entendu, nous savons comment mesurer l'énergie, nous connaissons ses modes de transformation, mais nous n'avons aucune idée (scientifiquement parlant) de ce qu'est l'énergie. On peut dire la même chose de la plupart des processus fondamentaux observés et mesurés sur terre, et maintenant dans l'espace proche, sur les planètes et les autres corps comme les comètes et les astéroïdes. Un de ces processus, la gravitation, reste un mystère entier, même si nous sommes capables de le mesurer et de prédire son action sur tous les corps massifs. La théorie actuelle (relativité générale) attend la découverte du graviton, la particule qui transmet cette interaction, et beaucoup d'efforts ont été déployés pour la détection des ondes gravitationnelles depuis plus de trente ans, avec peu ou pas de succès. Les tous premiers signes de ces ondes semblent avoir été

détectés récemment, sans pour autant expliquer le phénomène de l'attraction universelle. Tous ces éléments ont ouvert la boîte de Pandore à la recherche de nouvelles théories, et plusieurs modèles cosmologiques voient le jour chaque mois. Le fait de « ne pas savoir » a le mérite de provoquer une ouverture de l'esprit scientifique, même si cela reste pour l'instant restreint à une minorité.

Comme exemple, citons David Bohm, physicien et philosophe, qui a développé le concept d'intégralité – *wholeness* – dans une tentative de décrire la Réalité en combinant la philosophie des Grecs anciens et les nouvelles théories scientifiques comme la physique quantique. Un peu comme ce qu'enseignaient les hylozoïstes il y a longtemps. Il a écrit, dans les années 1980 :

« ... la réalité peut être considérée en essence comme un ensemble de formes à l'intérieur d'un mouvement ou d'un processus universel... notre vue générale du monde est en soi un mouvement global de pensée, qui tient sa cohérence du fait que la totalité des activités qui en émergent sont généralement en harmonie avec eux-mêmes et avec l'ensemble de l'existence. Une telle harmonie n'est possible que si cette perception du monde elle-même fait partie d'un processus éternel de développement, d'évolution, de révélation, qui fait partie du processus universel qui est lui-même la base de toute existence⁶. »

Ceci est un exemple de la contribution de la Science à la Spiritualité, où l'approche holistique permet un schéma de pensée plus large, capable d'embrasser au-delà de l'observation et de l'induction. Dans sa description de la nature des particules en physique quantique, David Bohm conclut que :

« Le fait que toute expérience démontre soit un caractère particulière, soit un caractère ondulatoire, selon le contexte de l'environnement qui, dans ces cas, est celui de l'instrumentation servant à observer, n'est clairement pas compatible avec la physique mécaniste (précédant l'ère de la physique quantique), car en mécanique classique chaque chose doit être considérée comme indépendante de son environnement. Mais en fait, c'est un peu comme si nous étions en présence d'un organisme, car tout organisme est très dépendant du contexte dans lequel il se situe. »

Il existe aussi un autre facteur qui peut amener la Science sur une route parallèle à la Spiritualité : la **Beauté**. Henri Poincaré, physicien et philosophe (1854-1912), a écrit dans l'un de ses essais :

« Un scientifique n'étudie pas la nature parce que c'est utile de le faire. Il l'étudie car il prend plaisir à le faire ; et il y trouve du plaisir de par sa beauté. Si la Nature ne recelait pas la Beauté, elle ne mériterait pas d'être connue et la vie ne mériterait pas d'être vécue... je parle là de la beauté intime qui provient de l'ordre harmonieux de ses composantes qu'une pure intelligence est capable de percevoir. »

Vers une convergence, une réconciliation

Nous pouvons percevoir qu'après une période d'enfance, la Science est en mesure de converger vers la Spiritualité pour le bénéfice de l'humanité. Mme Blavatsky était très affirmative à propos de cette possibilité. Elle a aussi mis en avant les conditions de réussite :

« Tant que la science restera...le sens commun organisé ; tant que ses déductions seront basées sur des prémisses exactes, que ses généralisations reposeront sur une base purement inductive, tous les Théosophes et les Occultistes accueilleront, avec respect et avec l'admiration qui leur est due, ses contributions au domaine de la loi cosmologique. Aucun conflit n'est possible entre les enseignements de la Science Occulte et ceux de la Science dite exacte, tant que les conclusions de cette dernière auront pour base des faits inattaquables.⁷ »

De l'autre côté – celui de la Science – nous avons aussi des scientifiques convaincus de la valeur ajoutée de la Science pour la Spiritualité. Albert Einstein a dit :

⁶ David Bohm – Wholeness and the Implicate Order

⁷ H.P.B. La Doctrine Secrète, Vol. 2, p. 215

« Si l'un des objectifs de la religion est bien de libérer l'espèce humaine autant que faire se peut de l'esclavage des désirs et des peurs et de la saisie égocentrique, le raisonnement scientifique peut venir en aide à la religion d'une autre manière...par la compréhension que tous les éléments qu'il rencontre sont mutuellement interdépendants. L'homme pourrait ainsi atteindre une émancipation aussi grande possible vis-à-vis du tumulte de ses désirs et de ses espoirs, et par conséquent il pourrait atteindre cette humble attitude d'esprit envers la raison incarnée dans l'existence qui, même au plus profond de lui-même, lui reste inaccessible. »

Alors, la question qui vient ensuite est : Pourquoi cela ne fonctionne-t-il pas ? Pourquoi la grande majorité des scientifiques reste à distance de la Spiritualité dans leurs recherches ? Pourquoi, quand quelques scientifiques décident d'explorer de nouveaux territoires, y compris l'étude des phénomènes ou des forces inconnues, ils se retrouvent ostracisés par leurs pairs ? Ce sont ces questions auxquelles nous devons trouver des réponses avant qu'une solution puisse être envisagée. Mais cela ne nous empêche pas de construire des ponts, car il existe assez de choses communes pour pouvoir y travailler. Regardons quelques exemples.

La Théosophie enseigne que toutes les cellules du corps humain sont remplacées par de nouvelles cellules tous les sept ans. La Science a observé ce processus de réplication des cellules, et est arrivé à la conclusion suivante : nos corps physiques sont constitués d'à peu près 100.000 milliards de cellules. Alignées, elles représenteraient une chaîne de 15.000 kilomètres. Chaque jour, 20 milliards de cellules vont mourir et être remplacées par de nouvelles cellules. Le cycle de régénération prend de quelques heures pour les cellules du sang à une quinzaine d'années pour celles des côtes. Ce qui nous donne une moyenne d'une dizaine d'années. Ainsi, ce processus est reconnu par les Traditions et la Science avec un ordre de grandeur similaire.

Un autre exemple à propos de la cosmologie : la deuxième proposition fondamentale de la Doctrine Secrète parle de : « *L'Éternité de l'Univers, in toto, comme plan illimité qui, périodiquement, est le terrain de jeu d'innombrables Univers se manifestant et disparaissant incessamment...*⁸ »

Les théories scientifiques à propos de la cosmologie de l'univers sont en train d'évoluer rapidement, à partir de la fameuse théorie du « Big-Bang » vers la théorie du « pré Big-Bang » où l'on voit l'univers s'effondrer sur lui-même avant de rebondir à nouveau vers une nouvelle expansion. Martin Bojowald, physicien allemand de l'Université de Pennsylvanie, a publié une telle théorie – *L'univers en rebond* – en 2009.⁹

Un dernier exemple à propos de l'un des processus-clé dans notre univers : la gravitation. Madame Blavatsky a clairement indiqué le fait que la nature fondamentale de la gravitation est de nature électrique. En 2006, deux scientifiques suédois, Pr. Zheng-Johansson et Per-Var Johansson ont publié une nouvelle théorie¹⁰, basée sur les propriétés de la polarisation du vide (découverte par Casimir dans les années 1947-1948), introduisant ainsi un nouveau modèle pour la structure du vide : « *Le vide est uniformément rempli de particules électriquement neutres, appelées vacuons, qui sont principalement au repos en l'absence de toute sollicitation extérieure. Un vacuon est composé d'un n-vaculeon et d'un p-vaculeon, qui sont des particules chargées électriquement.* »

Il existe bien d'autres exemples « d'ouverture de la porte » depuis la communauté scientifique. Peut-être est-ce là un signe de maturité et le temps est peut-être arrivé pour la construction de ponts entre la Science et la Spiritualité.

⁸ La Doctrine Secrète, Tome 1 – Préface, p. xciii

⁹ Editions Albin Michel – ISBN 978-2-226-20880-4

¹⁰ Unification of Classical, Quantum and Relativistic Mechanics and the Four Forces – Nova Science Publishers

Mais un obstacle de taille reste à surmonter pour qu'une porte ouverte débouche sur un pont. Un obstacle bien caché et bien difficile à contourner : c'est ce que la psychologie moderne appelle l'*ego*. C'est l'une des caractéristiques-clé de la constitution de l'homme, au cœur de toutes les pensées, les paroles et les actions, avec un mode de fonctionnement très subtil et très trompeur. Il se jette sur tout ce qui passe à portée de son attention, que ce soit par les organes des sens ou bien la mémoire, juste pour continuer à exister. Il jauge toute situation afin de décider qu'est-ce qui est le mieux adapté pour survivre. Il est alimenté par les désirs et il nous emmène, ainsi que notre monde vers : « Toujours plus pour Moi ». C'est le Seigneur du Matérialisme, le Seigneur du Mensonge.

Toutes les traditions spirituelles, y compris la Théosophie, l'ont identifié comme le point principal, essentiel, à résoudre pour que la Lumière Divine puisse illuminer notre existence. L'un des thèmes favoris du Bouddhisme est : « Calmer l'esprit et discerner le Réel ¹¹ ». Saint-Jean de la Croix, comme la plupart des mystiques chrétiens, recommande aux disciples de dévouer toutes leurs pensées, paroles et actions au Divin. Dans son traité, La montée du Mont Carmel, il dit :

*« Pour venir à goûter tout,
Ne veuillez avoir de goût à rien.
Pour venir à savoir tout,
Ne veuillez savoir quelque chose en rien.
Pour venir à posséder tout,
Ne veuillez posséder quelque chose en rien.
Pour venir à être tout,
Ne veuillez être quelque chose en rien. ¹² »*

A la lecture de ces simples lignes, nous pouvons ressentir quelques-unes des réactions « naturelles » de l'*ego* : pas de plaisirs, pas de possession, pas de désir, pas de connaissance, ... Holà ! Quelque chose au sein de nous-mêmes commence à se sentir inconfortable. C'est là que se trouve la racine de l'essentiel de la souffrance dans notre monde.

La science sans valeurs spirituelles emmène le monde vers toujours plus de souffrances. L'état actuel de notre monde montre comment la science est utilisée pour le bénéfice du « toujours-plus-pour-moi », et, même si la plupart des chercheurs ont tout d'abord une approche scientifique non biaisée, leurs découvertes ne sont pas toujours mises au service de l'humanité. Il existe des groupes d'individus dont la motivation principale est le profit et qui, à partir de découvertes scientifiques, lancent toutes sortes d'activités industrielles, y compris l'utilisation à des fins militaires, avec pas ou peu de considérations envers les impacts générés sur toutes les communautés vivantes sur terre. Mais ne nous trompons pas : au bout de la « chaîne alimentaire », c'est nous, les consommateurs, qui font que ce processus peut se développer. Et nous voilà de retour à la case départ : « toujours-plus-pour-moi »

Conclusion

La Science et la Spiritualité sont deux aspects complémentaires du développement de l'Homme et ils ont un but identique, la compréhension de la Nature ou Réalité. La Spiritualité, basée sur la révélation et la réalisation, englobe l'ensemble. La Science est un processus principalement intellectuel, qui procède pas-à-pas, à l'intérieur d'un nombre limité de dimensions (ou de plans). Mais scientifiques ou spiritualistes sont tout d'abord des hommes, qui travaillent avec les limitations qu'impose l'état actuel de leur développement dans le grand cycle de l'évolution, y compris l'*ego*.

¹¹ Le grand livre de la progression vers l'éveil – Editions Dharma, 1990

¹² Jean de la Croix – Oeuvres complètes, Ed. Desclée de Brouwer, p.70

Ayant le même but et le même véhicule, ils doivent se rencontrer, se nourrir mutuellement et converger. Afin que cela puisse arriver, il y a besoin de disposer d'un ensemble commun de valeurs, d'un langage commun et de ponts entre les concepts-clé de la Spiritualité et les faits et découvertes de la Science.

Albert Einstein disait : « *La Science sans Religion est aveugle ; la Religion sans Science est boiteuse.* » Il avait une profonde compréhension de la Réalité, et, à la question « Pensez-vous que nous pourrions jamais trouver le secret ?, il répondait : « *C'est possible, nous en connaissons un petit peu plus que maintenant (1929). Mais la vraie nature des choses, ça, nous ne la connaissons jamais, jamais.* »

Finalement, nous avons besoin d'être réalistes et patients. Des deux côtés – Science et Spiritualité – nous devons être prêts à remettre en cause quelques-unes des « croyances » et quelques modèles scientifiques. La vie est un processus continu qui se dévoile lui-même de manière continue. La vie est un merveilleux mécanisme d'évolution. Glissons-nous au milieu de ce magnifique courant, équipé du lumineux gilet de sauvetage qui nous a été légué – l'enseignement théosophique – avant de pouvoir marcher sur ses eaux...